

L'épopée des buveurs d'eau

Science Fiction naturelle

Imaginons. Un effet de serre, la chaleur qui s'accumule dans notre atmosphère. Les eaux qui baissent en s'asséchant. Des milliers d'espèces marines détruites. Une carence de poisson dans notre assiette.

De l'autre côté, des calottes glaciaires qui fondent comme un M& M's dans la main, des étendues aujourd'hui terrestres devenues sous-marines. Des îles qui n'existent plus.

Science-fiction? Le problème de la science-fiction c'est qu'elle est imaginée par l'homme. Et souvent l'homme prend un malin plaisir à vouloir concrétiser ses rêves. Les lubies de Jules Verne se sont transformées en découvertes de notre siècle. La mégalopolis de Blade Runner pourrait facilement être l'exemple urbain du prochain siècle.

Aujourd'hui on recherche à la fois les origines de notre univers, et le code génétique de l'homme et toutes ses failles (cancer, virus, ...) à l'instar d'un informaticien cherchant le bug sur un ordinateur.

Aujourd'hui on clône des brebis. Demain ce sera l'homme. Faut-il s'en alarmer? Certainement si aucun code éthique n'est là pour limiter ce clonage. Maintenant, il est fatalement inévitable. Puisque l'homme l'a imaginé, et presque réalisé.

A l'homme de savoir quoi en faire. D'être intelligent.

Réalité pas si chaude

Et puis voyons. El Nino, grand responsable de notre dérèglement climatique de l'année (ouh le vilain!) qui nous brûle les forêts Indonésiennes, qui nous fait le printemps en Janvier à New York et à Paris, et qui balance une tempête de verglas sur le nord est américain.

Les catastrophes naturelles sont courantes. Chaque année, la Terre en subit une ou deux suffisamment importante pour augmenter les primes d'assurances des occidentaux. En voici une parmi d'autres. Il y a une tempête de verglas tout les dix ans environs au Québec. La plus forte fut peut-être celle de 1961.

Contrairement à un pays pauvre (Mexique), le Canada n'aura aucun problème à trouver les ressources financières pour "reconstruire".

Purtant à lire, entendre ou voir les médias, on a froilé l'apocalypse. L'enfer paraît-il. Un enfer avec juste 17 morts qui l'habitent (à date). C'est ce qui est gênant dans cette histoire de phénomène naturel (ça change des surnaturels qu'on nous invente). La tempête fut assez banale. Moins grave qu'un tremblement de terre ou qu'un feu de forêt. Les arbres repousseront. Les gens retrouveront leurs maisons quasiment intactes.

Et pourtant, les médias parlent de "sinistrés", on lance des campagnes de charité (les entreprises se concurrencent assez rudement pour savoir lequel sera le plus généreux, le plus proche des victimes).

Tout ça pour une grosse panne d'électricité!

(Pendant ce temps en Algérie, des villages sont décimés, des femmes, des enfants, des vieillards sont égorgés...)

Un conseil: achetez les journaux pour vous faire du feu

Les Médias ont une fois de plus prouvé leur médiocrité et leur vulgarité sensationnaliste. Des éditions spéciales à vous dégouter d'avoir l'électricité pour regarder la télé. Le 4ème jour, Radio-Canada nous mettait les animateurs dehors (pour compatir?) par grand froid. L'édition principal n'a parlé que de la panne d'électricité, de la météo, et du loto. Le reste du monde n'existe pas.

On atteint le summum du surréalisme en se disant: mais pourquoi faire des éditions spéciales à l'intention des SEF (Sans Electricité Fluide) puisqu'ils ne peuvent pas recevoir la télé...

C'était pour informer ceux qui avaient l'électricité. Les voyeurs d'un côté, les victimes de

l'autre. Ce monde est sans pitié.

Bref, nous voici dans le noir. C'est hallucinant. Loin d'être historique. Gênant surtout.

Le Québec se vante partout d'être un expert ès-énergie, vend à prix d'or ses barrages, son savoir-faire.

Le Canada se glorifie d'être la 8ème puissance du monde. Et malgré les milliards de profits des banques, à cause d'un simple phénomène somme toute banal et répétitif (une tempête de verglas), la moitié du Québec, quelque chose comme 15% du Canada, se retrouve dans le black-out total pendant 1, 2, 3 jours. Et pour certains une semaine, voire deux. Le centre-ville de la métropole de Montréal se retrouve bloqué pendant 5 jours (avec des rues dans un état épouvantable).

Il y a beaucoup d'erreurs à l'origine de tout cela: des erreurs de stratégies, d'économie de bout de chandelle, de manque d'anticipation. On a entretenu une fausse panique du côté des médias, on a contrôlé la désinformation du côté d'Hydro-Québec, on a tué la critique dans l'oeuf au nom de la compassion humaine.

Une panne d'électricité est donc plus grave qu'une catastrophe naturelle détruisant biens, maisons, souvenirs, et êtres humains.

(Pendant ce temps en Asie une grave crise financière secoue les pays émergents, ce qui risque de coûter un demi point de croissance au Canada et à l'Europe...)

Après l'overdose, la dépendance...

Et c'est ça qui est inquiétant.

Nous sommes devenus tellement dépendant des technologies, que nous sommes incapables de vivre 2 jours sans douche, 3 jours sans télé, Nintendo ou autres Internet. Alors 5 jours sans électricité.! Mon dieu, mes néons!

Inquiétant aussi parce qu'en 98, alors que nous sommes censés avoir fait des progrès, la tempête a été finalement plus paralysante qu'en 61.

On comprend mieux pourquoi on panique à l'idée qu'un vulgaire virus informatique nous plante les ordinateurs au passage de l'an 2000. Encore un manque de prévoyance.

Une enquête récente du Pentagone mettait en garde la Maison Blanche sur la surabondance des réseaux et surtout sa surutilisation. L'eau, l'électricité, les communications, les flux financiers, nos vies quotidiennes tout dépend trop d'un même vecteur: les télécommunications. Un acte de cyberterrorisme ou un panne généralisée, et tout un Etat est neutralisé.

Bien plus grave donc qu'un séisme localisé ou qu'une bombe chimique....

Le message de James Cameron

Cela me fait penser à cette histoire incroyable mais vraie.

Un paquebot si grand et si beau, qu'on le jugeait insubmersible. Le constructeur décida donc de n'embarquer que la moitié des canots. L'homme avait une confiance aveugle dans Sa création.

Il symbolisait la prospérité des nantis, le rêve des pauvres, la révolution industrielle et son progrès, l'intelligence de l'homme à repousser ses limites.

Le Titanic fut coulé par un banal iceberg. Objet identifié et plutôt répandu sur l'Atlantique nord.

Un phénomène naturel donna le coup de grâce à l'arrogante invincibilité du navire. Et des centaines d'hommes périrent.

Un fait divers de ce siècle. Comme une tempête de verglas gelant les activités de 3,5 millions de personnes durant une semaine...

On apprend de ses erreurs...

Puisqu'on se dit technologiquement avancé, il faudrait aussi savoir maîtriser les excès causés par la Nature. Non seulement il va falloir réparer (nos erreurs), mais en plus il va falloir reconstruire (une politique) pour ne plus avoir à subir ce genre de déraillement technologique inadmissible à notre époque (et dangereuse).

Car ce ne sont pas des sinistrés que nous avons à notre porte. Mais bien des névrosés. Des gens en cure de désyntoxication forcée. Des individualistes consommateurs qui soudain redécouvrent ce qu'est une communauté solidaire.
En attendant de meilleurs lendemains. De beaux lendemains.

Cyril Lyric